

BLE Berri

**EUSKAL HERRIKO
LABORANTXA
BIOLOGIKOA
ETA IRAUNKORRA**



**LE BULLETIN DE
BIHARKO LURRAREN ELKARTEA
CIVAM PAYS BASQUE**

**... - LES ROTATIONS - PRODUIRE DES PETITS FRUITS EN AB - GESTION DES DIARRHEES
D'AGNEAUX EN AROMATHERAPIE - UN ESPACE TEST AGRICOLE EN PAYS BASQUE -
LE FORUM DES MARCHES - LES FORMATEURS ET INTERVENANTS - ...**

SAR HITZA - EDITO

Bientôt 2016.

A nouveau, une année s'achève. Avec son lot d'événements favorables pour B.L.E.: site pilote eau, espace test agricole, des interventions auprès du centre ovin, une équipe qui s'agrandit, et bien sûr, l'augmentation du nombre d'exploitations bio sur notre territoire. Il faut aussi se féliciter de l'évolution de la perception de l'agriculture biologique dans la société, un travail de longue haleine auquel B.L.E. participe depuis plus de vingt ans. Plus personne ne peut contester sérieusement les apports de celle-ci pour notre vie collective : qualité alimentaire, santé publique, environnement (gaz à effet de serre, eau, biodiversité, ...), emploi.

Et bien sûr, son lot d'événements difficiles et même douloureux pour la Société. A notre niveau, parmi les difficultés récurrentes que nous rencontrons, l'accès aux financements publics. Bien sûr, nous avons accès à certains sur des projets, avec, dans le meilleur des cas, un maximum de 80% du coût de ceux-ci. Certains fonds de formation sont disponibles pour nous-mêmes, paysans, ainsi que pour nos salariés. Mais, malgré nos demandes, peut-être pas assez « insistantes » au niveau national, d'autres fonds (taxe ADAR) ne sont toujours pas ouverts aux associations de développement comme la nôtre pour nos coûts de fonctionnement (contrairement aux Chambres d'Agriculture) bien que notre travail soit reconnu par nos financeurs (élus politiques et salariés des services). Alors que ces fonds sont abondés par nos cotisations agricoles obligatoires.

Vous trouverez avec ce BLE Berri le bulletin d'adhésion 2016 avec une nouveauté. En plus de l'appel à cotisation, B.L.E. vous propose un suivi personnalisé pour un coût supplémentaire raisonnable quand on connaît le prix du conseil individuel. Comme toujours, nos formations et rencontres techniques collectives sont comprises dans l'adhésion « historique ». Ce supplément d'adhésion est bien sûr une nécessité économique, mais c'est aussi une reconnaissance par nos adhérents du travail effectué par B.L.E. pour le développement d'une agriculture économe et autonome en Euskal Herri.

Quand mes enfants étaient petits, ils y a quelques décennies, je leur avais expliqué qu'on se faisait plaisir à soi-même lorsqu'on offrait un cadeau à quelqu'un. Ce qui n'était pas toujours bien compris dans la famille. Il y a quelques années, j'ai trouvé cette notion formulée de manière plus théorique, « l'intérêt du désintéressement ». (F. Lordon, L'intérêt souverain). Pour vous permettre de vous faire plaisir, d'être gentiment égocentrique, B.L.E. vous propose une case DON. En ces temps pas toujours faciles, n'hésitez pas : pensez à vous, faites vous plaisir !

L'équipe salariée et le Conseil d'Administration vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année

Christian Isaac, secrétaire

On en a parlé en conseil d'administration

Le 15 Septembre 2015

- Bilan Asunak 2015
- Financement appui à l'installation
- Groupe Elevage

Le 13 Octobre 2015

- Route de la Bio 2015
- Projet Bio d'Aquitaine
- Création FRAB

Le 24 Novembre 2015

- Nouveau logo
- Campagne adhésion 2016
- Prévisionnel activité et financement associatif 2016
- Assemblée Constitutive de la FRAB

Le nouveau logo :

Depuis 2015 il est interdit d'utiliser des éléments du logo AB français qui est propriété de l'Agence Bio. Il fallait donc que B.L.E. retire les petites feuilles en haut à droite.

B.L.E. a réfléchi à l'opportunité d'utiliser le logo FNAB, une fleur de sarrasin mais a préféré rester proche du logo utilisé depuis plus de 10 ans.

A partir de 2016 nous allons donc utiliser le nouveau logo ci contre.





Les rotations en polyculture élevage en AB au Pays-Basque

L'association B.L.E qui œuvre rappelle depuis 1993 au développement de l'agriculture biologique dans le cadre d'une approche autonome et économe des fermes, vient de réaliser un travail d'enquête auprès de 13 paysans-paysannes du Pays-Basque sur :

Les rotations en AB (ou projet de conversion) en système polyculture-élevage, sur des petites et moyennes fermes.

Cette enquête a aussi permis d'interroger les agriculteurs sur leur manière de gérer en bio :

- Le rumex
- Les adventices dans le maïs
- La réussite des sur-semis
- La production fermière de protéagineux

En effet, ces quatre sujets constituent une véritable préoccupation lors d'un passage en bio. Leur gestion nécessite une grande technicité ainsi que beaucoup de persévérance et de patience.

En complément des 13 enquêtes éleveurs, 2 enquêtes chez des céréaliers bios Béarnais ont aussi permis de recueillir des itinéraires techniques sur les rotations en grandes cultures.

Voici une première synthèse des enquêtes. Document complet disponible à B.L.E.

ETRE EN BIO SUR UNE PETITE FERME DE POLY-CULTURE ELEVEGE :

La petite et moyenne ferme en Pays-Basque restent dépendantes des achats extérieurs (paille, protéines, céréales, engrais). Ceci est aussi vrai en AB avec la différence d'un prix des intrants encore plus élevé. Pour atteindre un maximum d'autonomie et d'économie les producteurs bios soignent leurs prairies naturelles, font de la rotation sur les parcelles « labourables » et achètent les céréales et protéines au maximum en

direct aux céréaliers bios.

La rotation nécessite du foncier et on atteint là, parfois, une certaine limite des petites fermes lors d'un projet de conversion. En effet, la SAU moyenne des fermes en Pays-Basque est de 28 ha. La SAU moyenne des 13 fermes bios enquêtées ici est de 35 ha. Mais on rencontre aussi un GAEC à 3 sur 64 ha soit 21ha/emploi.

Faire le choix de l'AB sur des petites et moyennes fermes en polyculture-élevage est faisable mais nécessite une optimisation des parcelles/productions et donc une grande maîtrise technique. Cela passe notamment par un parc matériel un peu spécifique (pour l'entretien mécanique des cultures, pour le stockage des céréales, etc...) et par une bonne organisation du travail. La réussite économique et sociale des fermes bios passe aussi par une bonne valorisation des produits finis (transformation-vente directe, prix rémunérateur pour le lait ou la viande, etc...).

LE CHOIX DES ROTATIONS

D'après les 13 enquêtes en polyculture-élevage, la rotation est plutôt courte (à très courte) et comporte :

Une dominante de prairies permanentes pour la pâture et les foins-regains. Beaucoup de bios pratiquent le pâturage tournant au printemps.

Des prairies temporaires en tête de rotation, exemples de mélanges les plus utilisés :

- En ovin lait : 10 kg de Ray Grass Anglais, 3 kg de fléole, 5 kg de fétuque des prés, 10 kg de dactyle, 3 kg de pâturin, 4 kg de trèfle blanc, 1 kg de trèfle violet, 3 kg de lotier
- En ovin lait : Ray Grass Anglais 5kg, Ray Grass hybride 5kg, Trèfle violet 7 kg, Trèfle hybride 4 kg
- En bovin lait : Dactyle, Ray Grass Anglais, fétuque, trèfle violet, trèfle blanc, avoine, vesce
- Attention le Trèfle Violet favoriserait le Rumex.

Du maïs

- Souvent deux années consécutives, avec une dérobée en hiver
- Densité de 70 à 75 000 pieds/ha
- Une dominante de semences hybrides. Quelques semences « populations », très intéressante au niveau nutritionnel mais difficile à gérer en récolte épis.
- Certains éleveurs bios n'ont pas (pour diverses raisons économiques ou éthiques) de maïs dans leur système d'alimentation des animaux. Ils privilégient souvent le tout en herbe (en bovin lait) ou l'orge (en ovin lait). Mais la majorité des éleveurs bios cultive du maïs.

Des dérobées entre le maïs

Exemples de mélanges les plus utilisés : Avoine/Vesce ou Seigle/Vesce

Du méteil :

- Le choix du mélange dépend de la production et des conditions de sols.
- Exemple en ovin lait : 140 kg de triticales, 30 kg d'avoine, 25 kg de pois, 50 kg de féverole
- Rappel : document complet sur les Méteils disponible à B.L.E.

De la luzerne (en tête de rotation)

- Plutôt en mélange (avec fétuque, TB).
- Obligatoirement inoculée
- Si sol pas trop acide
- Souvent cultivée si possibilité de séchage en grange
- 3 à 4 coupes/an. Tient maximum 4 à 5 ans.
- Plusieurs abandons d'essais de luzerne car trop peu productive.
- Par contre un producteur bio nous a fait savoir qu'après 4 années de Luzerne, il a produit 80qt/ha de maïs en sec.

Ces rotations permettent un niveau correct à très correct d'autonomie des fermes en AB mais le fait qu'elles soient courtes, entraîne parfois certains problèmes de salissure, de tassement des sols (surtout si hiver-printemps pluvieux) et la présence de ravageurs (notamment taupins et vers gris) et de maladies cryptogamiques (champignons du sol).

En effet la rotation courte ne permet pas de casser leur cycle, d'autant que les hivers sont localement peu froids. Ceci reste vrai en conventionnel aussi.

LES CHOIX TECHNIQUES SUR PRAIRIES ET CULTURES

Faux semis

- Pratiqué de plus en plus notamment au printemps pour le maïs et en été-automne pour les implantations de prairie.
- Indispensable en AB pour diminuer les adventices notamment le rumex.
- Se réalise avec tout type d'outil disque, vibro, herse...
- Mais éviter outils animés si rumex
- Le faux semis est un travail de surface, ne pas le faire trop profond car cela réveille la dormance de graines d'adventices enfouies.

Travail du sol

- Le labour est très pratiqué en AB car permet de mieux gérer les adventices sans herbicides et de maintenir le rendement sans azote chimique.



- La préparation du sol reste assez classique.
- Malgré les faux semis, les parcelles sont cassées au dernier moment car la prairie est utilisée au maximum pour la pâture et les fourrages.
- Par faute de foncier, il semble difficile de faire autrement.

Fertilisation

- Le compost jeune (fumier protégé des pluies par une bâche Top Tex ou ensilage, puis composté 2 à 3 fois et épandu dans les 10 à 20 jours après le compostage, en phase chaude) est très utilisé en AB, sur prairies permanentes et prairies temporaires (10/12T/ha), sur maïs (20/30T/ha), sur méteil (15/20T/ha).
- Toutes les cultures sont fertilisées 1 à 2 fois/an.
- On confirme ici la nécessité, l'intérêt de la fertilisation organique...même en AB.

Chaulage

- Très pratiqué par les bios suite à des analyses de sol (méthode Hérody).
- Souvent au sable grossier de carrière entre 1 à 5T/ha tous les 2-3 ans.

Aération des prairies

- Répond au tassement du sol
- Permet notamment de lutter contre la mousse, la menthe
- Mais pas si pratiqué que ça notamment par crainte d'arracher le trèfle et par le fait aussi qu'il n'y ait pas d'effet visuel immédiat.

LES AVANTAGES ET LIMITES DES ROTATIONS ET DES FERMES EN POLYCULTURE ELEVAGE EN AB

Satisfaction générale concernant	Freins ou point à améliorer concernant :
L'autonomie alimentaire au niveau protéine (via PP,PT, Méteil, Luzerne...) et énergie (via maïs, méteil, prairie) à hauteur d'environ 80% + autoproduction de paille.	Le foncier inadapté en surface (pente) ou en qualité (trop acide)
L'autonomie en fertilisation via la bonne gestion des fumiers et/ou du compost jeune	La nécessaire maîtrise technique et globale, il faut se préparer en amont de la conversion sur :
L'amélioration de la qualité des sols (structure...).	- Le temps de travail en plus pour le suivi des cultures (binage...)
Des rendements corrects à assez corrects (si bonne année climatique).	- Le matériel spécifique (entretien des cultures, stockage...)
Une maîtrise globale des maladies, ravageurs, adventices sans pesticides.	- L'approvisionnement en semences en AB
La maîtrise globale du stockage des céréales	- La gestion du Rumex à la main sur une période de transition
Une bonne revalorisation des produits finis	- Parfois le coût énergétique en plus (fuel, gazoil, électricité...).
Très peu de dé-conversion	Parfois le risque conjugué d'une rotation courte + d'un climat pluvieux = fatigue des sols et augmentation parfois des problèmes de ravageurs-maladies notamment au printemps.
	Un rapport rémunération/charge de travail parfois faible sur les années d'investissements

LE SYSTÈME CEREALIER EN AB, EN PYRENEES ATLANTIQUES

Exemples d'itinéraire technique

- Soja très présent en tête de rotation
- Engrais vert d'hiver type triticale/féverole quasi systématique
- Cultures dominantes au printemps : soja, maïs, tournesol
- Culture dominantes en automne : méteil, blé, colza
- Fertilisation : régulière, sur toutes les cultures : 20T/ha de fumier ou 3-4T/ha de fientes
- Déchaumage précoce puis 2 à 3 faux semis systématique
- Souvent labour au printemps pour gérer enherbement sans herbicide. Pas de labour (ou peu) à l'automne
- Parc matériel de gestion de l'herbe : Herse étrille-Houe Yetter-Bineuse
- Quelques tentatives de semis sous couvert et sans labour en AB : encore peu de retours, gestion plus difficile des adventices, parfois baisse de rendement.

PREPARER SA CONVERSION : UN IMPERATIF !!!!

Tous les producteurs enquêtés soulignent l'importance de préparer sa conversion au niveau technique. Il faut être prêt techniquement et économiquement AVANT de passer officiellement en bio.

Il faut aussi supporter les remarques : « Ne pas faire attention aux commentaires négatifs, mais rester attentif aux pratiques des autres ».



Ximun Bergouignan en Iekukotasuna

Afin de faire un premier bilan de l'année viticole 2015, B.L.E. a réalisé un entretien avec Ximun Bergouignan, jeune vigneron de Baigorri qui a tenté cette année de mener une parcelle de blanc en conduite bio. Il nous livre ici ses premières impressions, positives, et ses projets à venir pour continuer le processus de conversion du domaine. Une bonne organisation du travail, un équipement spécialisé, une motivation des équipes de salariés sont pour lui la base de la réussite sans parler du climat propice à la pousse de la vigne en 2015 (malgré 3 épisodes de grêle). Nous lui souhaitons une bonne route... bio.

XIMUN ZOIN IZAN DA ZURE IBILBI-DEA BAIGORRIKO MAHASTIERI LOTU AINTZIN ?

Gazte gehienak bezela nere bidea bihurtu osatu dut eta nere nahiak etengabe kanbiatuz:

Baxoa pastu bezain laster Akizen BTS NRC bat segitu dut (horren helburua saldu eta edo zer saldu). Ondotik Banguen eta asegurantzen mundutik urrundu nahian arno salmenta buruz itzuli naiz eta Lizentzia bat segitu Montpellier SupAgro-n. Salmenta esperientzia ttipi baten ondotik eskola denboran (lizentzia profesionalizatua), ohartu nintzan arno mundua aipatzen nuela deus jakin gabe. Ondorioz bidaiatzeko deliberoa hartu dut arnotze ezberdinak eginez. Hiru urtez munduan zehar ardotu dut: Madiran, Txile, Bordale, Australia 2 tan, Italia eta Zelanda Berria. Bidaien ondotik, 23 urtetan Irulegiko Mahasti zaintzale gisa instalatu naiz kooperatibaren barne.



MAHASTIGINTZA - VITICULTURE

HAURTEN BAIGORRIKO MAHASTIEN PARTE BAT BIOLOGIKOAN EREMAN DUZU : ZOIN IZAN DA ENTSEGU HORREN BILANA ?

Entsegua ezin hobeki pasa dugu. Sasoina edo urtea alde izan dugunez eta mahastiak erreakzio positibo bat eman daukenez esperientzia ona izan dela erran dezaket. Baina bi punduk energia galdegin dautate esperientzia hunetan:

- Langileekin proiektua eramatea:

5 gira mahastian lanean, urte guzian 26 hektararentzat, taldeak esperientzia azkarra du kultura konbentzionalan, beraz Biologikoari buruzko interesa sortu behar zaie eta ideiak faltsuak hautsi behar zaizkie eta motibazio bat sortu. Hor ere denak interesatu eta ikasten egon gira.

- Biologikoaren kudeantza 26 hektaren erdian:

Beste pundua lan antolakuntza izan da. Lur lanketa eskuz hostokatzeak eta tratamenduek denbora hartzen dute eta Biologikoan oraindik gehio. Beraz partzela bat ere ez baztertera uzteko buru hauste zondeitza gertatu dira. Ber langile eta tresna kopurua lan gehiagorentzat. Nahiz denak ez untsa antolatu ondorioa aski ona izan dela erran dezaket, aro ederrak lagundurik.

ZOIN DIRA ZURE ONDOKO URRATSAK BIOLOGIKOARI BURUZ ?

Jauzia aintzina eramateko, Biologikoan ofizialki izanen diren 6 hektareak sozietate berri baten barnean ditut kudeatuko urrengo urtetik hat. Ekipamenduan inbestimendu batzuk egiteko asmoa nuke, horre gatik laborari gazten laguntzen izateko administrazio urratsak eramane behar ditut.

Nere ibilbidea, ez denez laborantza mundukoa izan desmartsek denbora eta energia hartuko dute. Helburua epe motzean: 2020an Bio labela izatea. Helburua epe luzean: Beste mahastien ber estrukturatzea, Biologikoa ehuneko ehunen pentsagarri izateko....



FRUITUGINTZA - ARBORICULTURE



Visite chez Bixintxo et Pascale Aphaule Arboriculteur - viticulteurs à Jaxu

FN CIVAM sareko laborari eta langile talde baten presentzia Euskal-Herrian baliatu dugu Bixintxo eta Pascale APHAULEn baserria bisitatzeko. Baxe Nafarroko Jatsun instalatua den HCF bikote horrek beren baserriko atek ideki dizkigu eta gogo bihotzez esplikatu beren instalazioa nola pasa zen eta zertan diren urte batzu berantago. Bisita bikaina eta momento biziki goxoa iragan dugu.

HISTORIQUE DE L'INSTALLATION

Bixintxo et Pascale sont tous deux natifs du Pays-Basque mais Hors Cadres Familiaux. Lui a suivi des études agricoles (BTS Viti oeno), elle des études en gestion et en anglais. Bixintxo a travaillé dans des vignes et chais à Jurançon mais assez peu en arboriculture. Pascale a travaillé dans divers commerces. Ils souhaitaient tous les deux revenir au pays et s'installer en agriculture. ...mais ils leurs manquaient le foncier. De plus, le fait de démarrer de zéro, sur une production de plantes pérennes comme la vigne et l'arboriculture, nécessitait d'énormes investissements, avec une première récolte qu'en 4 ou 5ème année. S'installer dans cette situation s'avérait difficile jusqu'à 2001 où une opportunité se présente à eux. De bouche à oreille, ils entendent qu'un arboriculteur de Jaxu vend son verger. En quelques jours (et nuits) ils se décident à acheter. Le projet était surtout motivé par « un projet de vie », à deux, au cœur duquel s'inscrivait le projet professionnel agricole...et cela constitue toujours pour eux un vrai moteur.

Après un passage en CDOA pour l'obtention de la DJA pour Bixintxo, avec en parallèle une vraie bataille auprès de la MSA pour atteindre la surface minimale d'installation, le jeune couple se lançait sur un projet qui se basait au début sur 2,50 ha de verger de pommiers à cidre et 0,50 ha de vigne. Aujourd'hui le domaine compte 4 ha de pommiers, 1 ha de vigne en AOP Irouleguy et 1.5 ha de vigne en vin de pays seront plantés en 2015/2016. Après une période de travail à l'extérieur, Pascale a créé son poste au Domaine via la mise en place d'une SARL qui permet notamment d'acheter des pommes à l'extérieur le temps que le verger arrive en production.

LA TRANSFORMATION DU VERGER ET LA CREATION DE L'OUTIL DE PRODUCTION

Dès le départ, le couple a choisi de produire en AB. Le verger installé n'était par contre pas du tout adapté à ce mode de conduite. Il a fallu enclencher un processus de re-plantation basé sur le choix de variétés locales, en lien avec le travail de Sagartzea-Eztigar. Avec le temps, 19 variétés à cidre ont été sélectionnées car adaptées aux conditions pédo-climatiques de la ferme et greffées sur M106. En parallèle, la plantation de la vigne s'est poursuivie ainsi que la construction du chai. L'ensemble des plantations a été basé sur une meilleure connaissance des sols par la méthode Hérody. Le couple travaille en effet beaucoup la notion de liens aux terroirs, de typicité de chaque variété, de conduite optimisée.

A ce sujet, une amélioration sera portée par la mise en place de palissage au verger, permettant entre autres, de gérer l'alternance du pommier, de favoriser une mise à fruits plus rapide (le Porte Greffe M106 entraîne une mise à fruit parfois trop tardive) et d'améliorer encore la résistance aux maladies par une bonne aération des branches. Actuellement aucun traitement phytosanitaire n'est effectué, mais le Carpacap (ver du fruit) est suivi de près car la population augmente, ainsi que quelques maladies cryptogamiques qui auraient tendance à se développer engendrant quelques dégâts. Même si les variétés locales sont résistantes, elles ne peuvent se passer de traitements dans une approche économique de la ferme. La connaissance et la lutte contre les maladies et ravageurs est donc à approfondir.



Bixintxo insiste aussi beaucoup sur la nécessité d'être équipé pour gérer l'enherbement et le travail du sol notamment au printemps. « Il faut pouvoir rentrer rapidement dans les parcelles pour ne pas se faire déborder par l'herbe et les maladies ». Un tracteur fruitier étroit de marque Carraro de 90 CV, un Intercep spécial arbo, un actisol, un girobroyeur et plusieurs passages de rototif permettent de tenir l'herbe.

Bixintxo souligne que « même en pommier à cidre il faut pouvoir tendre vers une précision sanitaire telle qu'en pommes à couteaux ». La formation technique, l'équipement adéquat, l'organisation du travail sont donc nécessaires.

Bixintxo et Pascale récoltent aussi des pommes chez d'autres paysans, avec une sélection rigoureuse au champ, « elles doivent être impeccables ». Une petite trentaine de variétés permet d'expérimenter des assemblages et proposer une gamme diversifiée de produits.

De même, des investissements qualitatifs au chai permettent d'améliorer la qualité du produit final et des conditions de travail. Il faut être bon en amont, dans le verger, les vignes, et être soigneux au chai, notamment au niveau microbiologie. « Il ne s'agit pas de s'équiper pour faire plus mais pour faire mieux ».

LA COMMERCIALISATION : FER DE LANCE DU PROJET

A ce jour, 40 000 bouteilles de cidre, 10 000L de jus de pomme et 2 000 bouteilles de vin sortent du Domaine. 50% des ventes sont réalisées à la ferme (via notamment des soirées cabaret avec visite, dégustation, groupe de musique), 25% chez des cavistes et restaurateurs et 25% à l'exportation, avec un choix portant sur des exportateurs comprenant la démarche qualitative globale, exigeants mais ne discutant donc pas le prix rémunérateur pour le couple de paysans.

BILAN APRES 15 ANS D'INSTALLATION

Et si c'était à refaire malgré un projet pas équilibré au niveau financier au départ ? Le couple répond que oui mais en insistant sur l'importance de travailler dans une logique globale « de la terre au verre », d'être actifs et d'améliorer toujours les itinéraires techniques. Ils ne comptent pas les heures mais la ferme est aujourd'hui viable et vivable !

Retrouvez le jeune couple sur :
domainebordatto.com



Installer un verger multi espèce À quoi faut-il penser ?

LE VERGER MULTI ESPECES :

Avantages :

- Il est intéressant pour diversifier la production sur la ferme.
- Il répond à une demande sociétale de fruits en AB.

Inconvénients :

- Contrairement aux idées reçues, le verger multi espèces ne réduit pas les contraintes techniques et environnementales... bien au contraire.
- Il nécessite de maîtriser la conduite de plusieurs espèces (taille...).
- Il est important de le situer dans le système économique de ferme.
- S'il fait parti d'un atelier principal il faut y consacrer du temps, des moyens.

LES DIFFERENTS TYPES DE VERGER MULTI ESPECES :

Les espèces-variétés dispersées dans plusieurs parcelles : pas facile pour le suivi.

Toutes les espèces-variétés sont sur une même parcelle :

- Des rangs de plusieurs espèces : attention difficulté de pollinisation et de récolte.
- Privilégier donc des rangs par espèce : offre meilleure compatibilité dans suivi et travaux

Le cas des fruitiers mélangés à d'autres cultures sur la même parcelle : permaculture

- Attention concurrence lumière, eau, besoins nutritifs
- Interventions pas toujours compatibles entre productions végétales
- Par contre l'association verger avec atelier volaille est très intéressante (fertilisation adaptée, diminution parasitisme).

Verger + récolte sauvage : peu d'exemples en pratique.

LE TYPE DE VERGER DEPEND DES OBJECTIFS DU PRODUCTEUR :

- En terme de revenu
- En terme de prévention des maladies et parasites. Rappel : le multi espèces ne diminue pas la pression, au contraire.
- Contrairement à une idée reçue, un certain niveau d'intensification facilite la conduite et permet une mise à fruit plus rapide.

LES BASES POUR VIVRE (MEME EN PARTIE) D'UN VERGER MULTI- ESPECES :

Le producteur doit veiller à :

- La vigueur de l'arbre : ni trop, ni trop peu
 - L'état sanitaire : prévenir des maladies et parasites
 - La date d'entrée en production : cela dépend des objectifs économiques
 - Développer des pratiques favorables à une bonne santé de l'arbre.
- Donc quelque soit le type de verger, il faut pouvoir et savoir intervenir ne serait-ce qu'un minimum !

LES QUESTIONS QUI SE POSENT DONC AU MOMENT D'INSTALLER UN VERGER :

De quelle surface je dispose ? Avec quelles données agronomiques et climatiques ?

Quelle qualité pour quelle commercialisation ? Attention même en vente directe, les consommateurs souhaitent certains critères.

Quelle est ma capacité de financement ?

Quel niveau de charges dois-je couvrir ?

Quel revenu je vise ? Et en quelle année ?

Quel rendement me faut-il même au minimum ?

Quelle gestion du temps de travail avec les autres ateliers de la ferme ?
Le verger multi espèces donne du travail toute l'année !

Quelle est ma connaissance en arbo ?
Quel besoin de formation ?

Donc quel type de verger – quelle densité je choisis – quelle mise en place progressive de toutes les espèces (ne pas tout planter d'un coup) ?

A quoi ça va ressembler et pour quel résultat recherché ?



LA DENSITE

Une certaine intensification est positive même en AB.

Le système de verger palissé aide à une intensification « raisonnée ». Le palissage permet de mieux gérer l'alternance sur pommier.

Le choix sur la densité de plantation doit permettre de gérer facilement :

- La conduite agronomique (fertilisation, chaulage)
- La conduite sanitaire (taille, traitement)
- La gestion mécanisée de l'herbe
- La gestion de la récolte

Distance de plantation : 4mX4m, 5mX5m, 6mX6m

Une densité de 500 arbres/ha correspond à une réalité locale.

Rendement verger adulte en AB environ 20T/ha.

Densité en système palissé en AB : 4,5m X 1,5m

LE CHOIX VARIETAL

La diversité dans une même espèce permet :

- Un étalement de la récolte
- Une meilleure tolérance aux maladies notamment en AB
- Une meilleure pollinisation, notamment pour le cerisier

LE CHOIX DU PORTE GREFFE

Le choix des portes greffes (PG) permet de s'adapter aux sols. Le porte greffe permet aussi de gérer la vigueur.

Document complet sur le choix des portes greffes disponible à B.L.E.



Produire des petits fruits en AB

« La culture des petits fruits est tout sauf une petite production ». Elle nécessite de la technicité et du temps (notamment pour le framboisier), une commercialisation au point (surtout pour les fruits frais) et des investissements non négligeables au départ, souvent sous estimés (sur les parties production, stockage, transformation, commercialisation, promotion).

B.L.E. organise régulièrement des formations sur le sujet avec l'aide de Juliette DEMARET technicienne en arboriculture bio. N'hésitez pas à nous contacter sur vos projets d'installation en petits fruits. En attendant voici une petite synthèse des points clés techniques et économiques.

CONSEILS COMMUNS A TOUTES LES ESPECES

Parcelle protégée du vent, éviter gel, éviter environnement confiné et humide.

Semer un engrais vert avant plantation puis le détruire au stade jeune, avant floraison

Pour le framboisier éviter sol trop riche en MO stables car sensible au phytophthora.

Fertilisation de fond :

- Sur Framboisier : compost jeune
- Sur la myrtille : compost plutôt mûr
- Pour les autres : entre les deux

Plants sains, plantation octobre à mars, exposition Nord-Sud

Soigner la qualité du lit de plantation

Désherbage soigné. Utilisation possible de toile tissée.

Irrigation obligatoire en goutte à goutte

Taille : demander les fiches complètes conduite petits fruits à B.L.E.

Un grand merci à Juliette DEMARET pour ses apports techniques auprès des porteurs de projet.

Espèces et variétés en AB	Densité et coût de plantation	Rendement et prix de vente possibles	Chiffre économique (selon densité 2 ^e colonne)
MYRTILLE : Estive, Earlible, Spartan, Darrow, Berkeley, Bluecrop, Coville, Mouthland	-1,50 X 3 m - Environ 200 pieds sur 1000m ² - Coût/plant: 5€ - Irrigation obligatoire -Mulchage possible	- 3 kg/pied - 8 à 12T/ha - 9€/kg	-Récolte sur 3-4 mois -CA: 5400€/an -Revenu: 4300€/an
FRAMBOISE : - Remontant : Automne Bliss, Augusted, September, Baron de Wavre - Non Remontant : Meeker, Lloyd George, Heritage, Elida, Schoenenman	-0,50 X 3 m -Environ 350 pieds sur 1000 m ² -Coût/plant: 5€ -Palissage, irrigation, toile tissées obligatoires -Mulchage non recommandé	- 0,8 à 1 kg/pied - 8 à 10T/ha -16€/kg en frais et 11€/kg en confiture	- Récolte sur 3-4 mois Si 50% vendus en frais et 50% en confiture : - CA: 4000€/an - Revenu: 3800€/an - Récolte 80% du temps de travail - Coût de production estimé : 6 à 7,50€/kg
MÛRES : Jumbo, Triple crown, Chester, Navajo, Dirksen	- Haie double 0,80 X 3 m - Palmette à 3 branches ou plus : 1,80X3m - Coût/plant: 5€	-10 à15T/ha - Prix de vente proche de groseille et framboise	- Récolte sur 2 mois - 6 à 10 kg/pied, 1 à 4 passages/semaine
GROSEILLER ROUGES : Red Lake, Wider, Mulka CASSISSIER : Neva, Andega, Black Down	1 à 1,30 X 3 à 4 m	- Cassissier: référence locale 1 kg/pied, 3 à 8T/ha - Groseille : ne produit que sur vieux bois, 3 kg/pied, 12 à 15T/ha	3 mois de récolte Groseille : 14 à 21€/kg

HAZKUNTZA - ELEVAGE



Méthode Obsalim

Un outil pour mieux valoriser la ration et faire des économies exemple de réglage alimentaire

Diagnostic réalisé début janvier 2015, sur un lot de 187 brebis en début de lactation à 1,7-1,8L de production.

APPROCHE TROUPEAU

- Troupeau hétérogène, tant sur les notes d'état corporel (lot de début de traite), que sur l'aspect des crottes ou du comportement
- Croix du grasset : les brebis sont sales en dessous
- > Problème alimentaire, avec valorisation partielle/irrégulière de la ration

SIGNES OBSALIM OBSERVES

- Oeil rouge (marqué)
- Laine : toison humide
- Peau : absence de jaune à l'aine sur 40% des animaux
- Crottes collantes : beaucoup de grains et de fibres non digérés après tamisage des crottes
- Urine variable

DIAGNOSTIC

Symptômes	Energie		Azote		Fibre		Stab. ruminale	irs	Délai ap.	Réglage
	Ef	Eg	Af	Ag	Ff	Fs	Sr			
Crottes collantes	1	2	0	0	1	0	-1	4	24h	5 jours
Urine variable	2	0	1	0	0	0	-2	4	6h	6h
Oeil rouge	2	1	0	0	0	-1	0	5	24h	24h
Peau absence de jaune	0	0	-2	-1	0	0	0	6	1sem	2 sem
Toison humide	2	1	0	1	2	0	-1	4	5jours	5jours
TOTAL	7	4	-1	0	3	-1	-4			

Ef +7, Eg +4 : le transfert de l'énergie du rumen (Ef) vers les brebis (Eg) se fait que partiellement (écart Ef Eg de +3) : des pertes ou des manques de production sont inévitables.

Af-1, Ag 0 : léger déficit azoté

Ff+4, Fs-1 : consommation de fibre importante, mais léger manque de fibre de structure.

Sr-4 : grosse instabilité des rumens.

Facteur limitant : Stabilité ruminale (-4)

Facteur excédentaire : Energie fermentescible

Les brebis ne valorisent que partiellement la ration, à cause d'une instabilité ruminale marquée.

RATION DISTRIBUEE

- Salle de traite : 150g aliment 30% MAT
- 8h30 : foin de fétuque 600g (foin assez fin)
- 9h : maïs 200g + aliment 100g (30%)
- Pâturage
- 16h : foin de fétuque
- 17h : maïs 200g + aliment 100g (30%)
- Salle de traite : 150g aliment (30%)
- Foin de luzerne 3° coupe

Remarque de l'éleveur : « Comme les brebis ne produisaient pas le lait souhaité, j'ai augmenté il y a 5 jours le correcteur azoté de 100g. Depuis elles ont remonté légèrement leur production.»

Origine possible de l'instabilité ruminale :

- Distribution de 150g de concentré soluble sur une panse vide
- Déséquilibre au niveau de la solubilisation de l'énergie et de l'azote au niveau du rumen : maïs énergie lente, aliment azoté rapide.

RATION PROPOSEE

- Salle de traite 100g maïs
- 8h30 : foin de fétuque
- 9h : maïs 100g + aliment 250g
- Pâturage
- 16h : foin de fétuque
- 17h : maïs 100g + aliment 250g
- Salle de traite : 100g maïs
- Foin de luzerne

RATION VALIDEE AVEC L'ELEVEUR

- Salle de traite 75g d'aliment
- 8h30 : foin de fétuque
- 9h : maïs 200g + aliment 175g
- Pâturage
- 16h : foin de fétuque
- 17h : maïs 200g + aliment 175g
- Salle de traite : 75g aliment
- Foin de luzerne

VISITE DE CONTRÔLE

Visite de contrôle 15 jours après : production laitière stable à 1,7L/brebis

Symptômes observés

- Crottes toujours un peu molles, après tamisage peu de résidu et pas de grain
- Le jaune à l'aine est toujours un peu faible (mais amélioration)
- Tous les autres symptômes observés ont disparu.

Ration distribuée

- Salle de traite : 75g de drèche
- 8h30 : foin de fétuque
- 9h : maïs 200g + drèche 125g
- Pâturage
- 16h : foin de fétuque
- 17h : maïs 200g + drèche 125g
- Salle de traite : 75g maïs
- Foin de luzerne

L'éleveur a baissé le concentré azoté de 100g/jour/brebis pour une production laitière similaire, soit une économie de 19kg de correcteur azoté par jour pour une production laitière similaire.

FORMATION

B.L.E. organise le mardi 19 janvier une formation initiation à la méthode Obsalim.

Programme de la journée :

- Le matin : fonctionnement de l'appareil digestif des ruminants, présentation théorique de la méthode Obsalim (origine, les différentes étapes, présentation des principaux symptômes).

- L'après midi : mise en place pratique de la méthode Obsalim : observation, diagnostic réglage, place des différents fourrages dans la ration.

Inscription au 06.27.13.32.36 (Ekaitz)



Gestion des diarrhées d'agneaux en aromathérapie : efficace et moins cher ! Témoignage de Mikel Negueloua

Lekukotasun hau 2012ko larrazken ondarraren egina izan bada ere, erditze sasoin hontan, han-hemen, axuri kakeri aintzat badela entzunik, lekukotasun honen axuri eritasun hori sendabelarrekin biziki ongi arta daitekela oroitarazten digu. Antibiotikien erabilera tikitze-ko parada on bat beraz, eta gainera tratamendu gustu apalagoekin. Beraz ez duda...

COMMENT ES TU VENU A UTILISER LA PHYTO-AROMA ?

En 2009, j'ai suivi une formation organisée par B.L.E. sur la phytothérapie et l'aromathérapie avec le vétérinaire Philippe Labre. Suite à ces journées, nous avons acheté un kit de 15 huiles essentielles (« le kit phyto »), ce qui permet de faire nos propres mélanges selon les maladies, et ainsi, faire face à la majorité des pathologies rencontrées dans nos fermes de manière autonome.

L'HIVER DERNIER TU AS UTILISÉ LES HUILES ESSENTIELLES (HE) POUR DES PROBLÈMES DE DIARRHÉE D'AGNEAUX. PEUX TU NOUS FAIRE PART DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Nous avons régulièrement des problèmes de diarrhée chez les agneaux. En début de campagne d'agnelage, nous avons eu une série de diarrhée chez les agneaux de 10-15 jours. En même temps, nous avons également un veau qui avait lui aussi la diarrhée. Nous avons fait venir le vétérinaire pour déterminer l'origine : cryptosporidiose.

En suivant le protocole indiqué sur le livre de Philippe Labre, on avait fait un mélange de plusieurs huiles essentielles : C.O.G.T. (mélange à part égale d'HE de Cannelle + Origan + Girofle +

Thym à thymol), ail, tea tree, basilic, menthe poivrée.

La préparation est très simple : vous prenez 1ml (30 gouttes) de chaque - soit au total 5ml d'HE - que vous diluez dans 45ml de paraffine fluide. Ensuite vous donnez par voie buccale 3ml de ce mélange. Pour les veaux le mélange est le même, seules les doses changent : 10ml par veau. Par la suite, en prévention, nous avons mis de l'argile en libre service.

Malgré cela, en milieu d'hiver, nous avons eu une autre série de diarrhée, mais cette fois-ci sur des agneaux de 2-3 jours (colibacille sans doute mais pas d'analyse). Au départ, nous avons utilisé le même traitement, tout en laissant l'argile en libre service, mais le résultat n'était pas satisfaisant. Nous avons donc fait venir un vétérinaire, qui a utilisé ce type de traitement. Il nous a dit que l'argile fixait les huiles essentielles et donc limitait leurs effets. Suite à ces préconisations, nous avons arrêté la distribution d'argile durant la période de traitement, et le traitement est redevenu efficace.

QUELS SONT LES AVANTAGES DE CE TRAITEMENT AVEC LES HUILES ESSENTIELLES ?

Les avantages sont multiples. Tout d'abord c'est son efficacité : les agneaux guérissent très vite. Normalement en 24 heures la diarrhée disparaît.

En plus comme dans le mélange il y a des huiles essentielles qui stimulent l'état général de l'animal, la croissance de l'agneau ne stagne pas, contrairement aux traitements classiques aux antibiotiques. Pour optimiser l'efficacité du traitement, il faut soigner l'agneau dès l'apparition des premiers symptômes. Il faut éviter de laisser à plus tard car l'efficacité du traitement sera moins bonne (Biharko Lana Egun).

L'autre grand avantage des HE, c'est leurs effets à très large spectre. Ainsi un complexe de 5-6 huiles essentielles permet de traiter presque tous les types de diarrhée, ce qui nous rend plus autonome, et en plus le coût du traitement est largement inférieur qu'un traitement classique.



Forum santé animale Osagarria

B.L.E. lance en ligne un forum d'échanges de connaissances paysannes en santé animale et traitements alternatifs. Ce site est réservé aux éleveurs pour échanger entre eux sur des cas pratiques et les choses qu'ils utilisent. Il est organisé par type de pathologies (mamelles, jeune, respiratoire...), puis par type de traitement (aroma, homéo...). Il y a déjà beaucoup d'infos en ligne tirées des différentes formations.

Pour y accéder et poster des messages vous devez vous inscrire :

- Allez sur : <http://osagarria.forumactif.org>
- Tout en haut à droite cliquez sur « s'enregistrer »
- Acceptez les conditions d'utilisation du forum
- Entrez le nom d'utilisateur que vous aurez choisi, votre adresse mail et le mot de passe que vous voulez utiliser pour le forum
- Vous recevrez immédiatement un mail de confirmation de création de compte avec un rappel de votre nom d'utilisateur et mot de passe
- Il faudra attendre un peu (quelques jours) avant d'entrer et participer car s'agissant d'un forum à accès réservé (éleveurs), tous les comptes sont activés par B.L.E. un par un. Vous recevrez un email sur votre adresse quand nous aurons activé le compte.
- Une fois le compte créé et activé connectez vous en cliquant en haut à droite « connexion »

Si vous avez un souci à l'inscription, pour vous connecter ou poster des messages : contactez Ekaitz 06 27 13 32 36



EHKO artzain taldea

KONPROMISO AGIRIA ETA ARTZAIN TALDEAREN « ZUHAITZA » : OHARRAK ETA PROPOSAMENAK

Taldeak berriz landu ditu sustrai eta « emborraren » kriterioak. Apuntatuak izan diren galderak biharko kolektiboaren lanak definitzen dizkigu.

Mixitaterik ez

Etxalde zombaitetan, xerriak badira, gazuraren baloratzeke. Betisarastea etxaldean adibidez, 5-10 xerri urte oroz, etxaldeko oihanak baloratzen dutenak ere. Zaila da gaur egun xerri umeak ekologikoan atzemaitea. Ondorioz, xerri haragia ez da ekologikoan zertifikatua.

Pentzeak eguneroz baloratzea (ardiak kanporan)

Negu egun zombaitetan zaila da, elurra edo izotzarekin. Taldearen proposamena : aro baldintzak kontutan hartzea, zertifikazio ofizialan bezala

Enzilatuetak

Taldearen ohar bat: « enrubonné » moduan landuak direnak « enzilatuetan » sartzen dira.

Tratamenduak

Galdera bat bada arkumeentzat : zombaitek 2 tratamendu egiten dituzte, parazitismoa mail handiakoa balinbada. Olio ezentzialeko tratamenduak erabiliak dira, baina dudak badira eraginkorrak direnez. Kontutan hartu behar da ere baldintzak aldatzen direla urtez urte edo/eta lekuz leku (oestres). B.L.E. tratamendu horien eraginkortasuna neurritzeko ikerketa bat berriki hasi du (OTEVEIL programa). 2016an ikerketa hori EHKOko lan taldeari zabalduta date..

Hornidurak

« Proteinak » > lekuko kooperatibak (Mendikoa, Goierri) eta Nafarrako zerealistekin harremanetan sartzea landuko da.

Gatza (gasnatzeko) : egun Saliesen, Guéranden edo Cadizen erositako da. Gatzaren kalitatea garrantzitsua da.

Salmenta eta bertakotasuna

Axuriak ez dira ekologikoan baloratuak. Iparraldean bi kooperatibek (CAOSO, Lur Berri) hobeki pakatzen dute zertifikatua bada : +20%. Horietarik, gutxi gora behera 30% baizik label ekologikoako zirkuitoetan baloratuak dira. Ez dakigu ere non salduak diren. 60% bertan saldua kriterioa ez da errega betetzeko sare hontan.

Taldearen proposamena : lekuko sare bat lantzea, haragitegi ekologikoak garatzea (nork?). Kontutan hartu behar da laborariet denbora gutxi dutela lan horren erramaiteko.

Kooperatibei esnea saltzen duten etxaldeak

Iparraldean, 15 etxalde ekologikoen esnetegi bati saltzen dute esnea.

Galdera da jakitea etxaldeak EHKOtan sartzen ahal direnez ? Eztabaida luze bat ukan dugu.

Taldeak proposatzen du kriterioak gehiago barnatzea, hiru puntu kontutan hartuz :

- Esnetegiak EH bertan molde « adierazgarrian » lantzen ditu bere salmentak
 - Enpresaren erabakitzeko zentroa (eta egoitza zoziala) EHian da
 - Enpresako kideak diren laborari ekologikoen enpresako norabideen hartzekotan osoki parte dira. Etxaldeek badute beraien « hitza » erramaiteko
- Puntu hau Juntari galdegina zaio aipatzea eta trinkatzea.

EHKO IDENTIFIKATZAILEKO KOMUNIKAZIOA

Taldearen proposamenak :

- Bide bazterreko seinaleak (etxaldeak jadanik dituen seinaleak baliatuz ere)
- « carte de visite » eta postalak (merkatu edo ferietan banatzeko)
- Euskal herriko mapa : webgunean eta ferietan baliatzeko. Webguneko mapa aktualizatua izan behar da etxalde bat EHKO identifikatzailea lortzen duenari. Harremana etxaldearen webguneekin landua izan behar da ere

- « stop-rayon » edo afixak dendeetan (bainan segur izan behar dira denda-koek etxaldea ongi ezagutzen dutela)

ETXALDEAREN BISITA

Goxoa eta interesgarri ! Konturatu gira, ber produktioan eta ber filosofian izanik ere, sistemak arrunt ezberdinak izaiten ahal direla, hori da gure aberastasuna ere !



2016ko egutegi aurreikusia

Behi haragiak

08/01/16, 10.30 – 16.00
Nafarra

Junta

12/01/16, 10.30 – 13.30
Bergara

Okin - Zerealizta

14/01/16, 10.30 – 13.30
Berriozahar

Erlezainak

18/01/16, 10.30 – 13.30
Gipuzkoa

Asenblada

23/01/16, 16:00
Araba

Baratzezainak

26/01/16, 10.30 – 16.00
Lapurdi

Behi esnedunak

28/01/15, 11.30 – 15.00
Bizkaia

Monogastrikoak

02/02/16, 10.30 – 16.00
Araba

Xehetasunak:

Aloña – (0034) 655 71 30 77
Thomas – (0033) 627 13 32 38
ehkolektiboa@gmail.com

PLANTATZEA - INSTALLATION



Espace Test Agricole - couveuse - en Pays-Basque

OU EN SOMMES NOUS DE LA REFLEXION EN PAYS BASQUE ?

Un comité de pilotage composé d'ELB/AFI/EHLG/AFOG/BLE/Lurzaindia/SOS Indartu/CFPPA/CFA/Inter AMAP porte depuis quelques mois une réflexion sur la mise en place d'un espace test agricole en Pays-Basque. La couveuse SCIC Interstice de Tarnos a aussi rejoint la dynamique car elle travaille déjà sur la notion de « test d'activité ».

Après une phase de compréhension du dispositif grâce notamment à l'expérience du réseau RENETA, puis une phase d'étude des besoins en Pays-Basque, le COPIL travaille actuellement sur la phase faisabilité concrète. Paola ALBERDI en service civique à Arrapitz aide le groupe à avancer dans les différentes étapes. Le travail des prochains mois va consister à préparer les lieux test, le recrutement et l'arrivée des couvés ou porteurs de projet et réfléchir à la structuration du dispositif entier.

En parallèle, la Communauté de Communes de Soule propose, dans le cadre de sa réflexion sur le renouvellement des générations d'agriculteurs sur le territoire, de mettre à disposition 1 à 2 lieux test pour du maraîchage bio (Charritte de Bas) et de l'élevage (Etchebarre).

B.L.E. participe activement à ce dispositif car la plupart des porteurs de projet notamment Hors Cadre Familiale a un projet en Agriculture Biologique.

QU'EST CE QU'UN ESPACE TEST AGRICOLE ET COMMENT CA FONCTIONNE ?

Un Espace Test Agricole permet de développer une activité agricole de manière responsable et autonome, en grandeur réelle, sur une durée limitée et dans un cadre limitant la prise de risque.

L'espace test agricole permet au porteur de projet de tester :

- Son envie, sa motivation
- Ses compétences personnelles
- La faisabilité technico-économique de son projet
- L'adéquation projet/personne/territoire.

Le porteur de projet décide ensuite de la poursuite, de l'ajustement ou de l'abandon du projet.

L'espace test sert donc à se tester (et pas à être testé) et à aider à préparer une transmission.

C'est un outil supplémentaire dans le dispositif installation, entre la formation scolaire et avant l'installation officielle comme chef d'exploitation.

L'espace test agricole est une entité fonctionnelle qui regroupe trois fonctions motrices :

- La fonction couveuse qui assure :
L'hébergement juridique : Signature d'un contrat CAPE (contrat d'appui au projet d'entreprises). Période de test de 6 mois à 3 ans.

L'hébergement fiscal et financier :
Déclarations fiscales et sociales liées à l'activité du porteur de projet. La couveuse met à disposition son N°SIRET et sous compte bancaire au nom du couvé.

- La fonction pépinière qui assure :
L'hébergement physique du porteur de projet dans un lieu test : Un paysan, Lurzaindia ou une collectivité peut mettre à disposition à l'Espace Test Agricole du foncier, du matériel de culture et/ou un troupeau, des bâtiments, une salle. Cette fonction assure la gestion du lieu test et du porteur de projet.

- La fonction accompagnement/suivi qui assure :

Le Recrutement, l'accompagnement technique : production végétale/animale
L'accompagnement entrepreneurial: vente, compta-gestion
L'accompagnement humain: organisation temps de travail, cohérence projet de vie/professionnel, la confrontation au mode de vie paysan, l'insertion dans le milieu socio-professionnel...

La structuration de l'espace test agricole, une diversité de structura- tions fonctionnelles :

- Informelle: Partenariat entre structures diverses via convention de travail
- Formelle: Association, SCIC....
De nombreuses Espaces Test deviennent des Coopératives d'Activités et d'Emplois (CAE) sous forme de SCIC
- Il n'y a pas de modèle de structuration mais une entité fonctionnelle à adapter par cas et par territoire !

REUNION COLLECTIVES Point Accueil Installation Transmission

Les réunions du PAIT vous permettent de vous renseigner sur

- les nouvelles modalités des parcours à l'installation,
- de situer votre projet : dans sa construction et dans son calendrier
- d'engager vos démarches pour votre Plan de Professionnalisation Personnalised (PPP).

- Jeudi 14 janvier 2016, 9h30 à St Palais (Salle de réunion AGC-ADER, 11 avenue de Garris)

- Mardi 26 janvier 2016, 9h30 à Pau (Salle de réunion Ossau, Maison de l'Agriculture, 124 bld Tourasse)

- Mardi 9 février 2016, 9h30 à St Palais (Salle de réunion Chambre d'Agriculture, place Jean Errecart)

- Mardi 23 février 2016, 9h30 à Pau (Salle de réunion Ossau, Maison de l'Agriculture, 124 bld Tourasse)

- Mardi 8 mars 2016, 9h30 à St Palais (Salle de réunion Chambre d'Agriculture, place Jean Errecart)

- Mardi 22 mars 2016, 9h30 à Pau (Salle de réunion Ossau, Maison de l'Agriculture, 124 bld Tourasse)

Pour contacter le PAIT 64 :
pait64@agriqui.fr ou 0 800 505 507

SALTZEKO - COMMERCIALISATION



Le forum des marchés

Le 17 novembre 2015, une quinzaine de paysan-nes se sont retrouvés à Ostabat pour une formation « Connaître le cadre réglementaire des marchés : pour vendre et participer à une commission municipale ». La synthèse de cette formation vous sera restituée dans le prochain BLE Berri. En préalable, nous vous rappelons ci-après le travail mené par ce collectif 'Forum des producteurs faisant les marchés de plein air », auquel BLE participe activement dans le cadre d'une animation générale portée par l'APFPB.

BREF RAPPEL DE LA DEMARCHE

2010

Face à la problématique des marchés, concertation entre structures porteuses de démarches collectives de qualité (AOP Ossau Iraty, B.L.E, APF PB-IDOKI) sur la base commune :

- Être producteur fermier
- Du Pays Basque

- Et en démarche collective de qualité

Suite à la réunion : information des structures suivantes : AOP Irouléguy, AOP Piment d'Espelette, Porc Basque, cerise d'Itxassou

2013

Lancement du Forum des Marchés, réflexions et actions animées par l'APFPB. Objectif : développer la place des producteurs fermiers / du Pays Basque / engagés dans nos démarches collectives de qualité sur les marchés de plein air

UN ETAT DES LIEUX PARTAGE

Ventes en baisse sur les marchés

- Problématique des revendeurs : nombreux, agressifs, usurpateurs d'image
- Manque de visibilité des producteurs sur les marchés : non identifiés, peu visibles, manque de techniques de vente (étude réalisée par un groupe d'étudiants)
- Offre de produits fermiers inégalement représentée sur les marchés, avec une forte présence de fromagers, une ab-

sence de produits frais (maraîchage, produits laitiers) et une présence irrégulière des producteurs sur toute l'année.

- Difficulté d'organisation inhérente au métier de producteur fermier, difficultés d'accéder à des places pérennes sur des marchés importants.
- Peu de considération de la part des organisateurs de marché vis-à-vis des producteurs.

Éléments positifs à valoriser

- Clientèle locale fidèle.
- Existence d'une offre alimentaire locale, diversifiée et de qualité

CE QUE LE FORUM DES MARCHES DEFEND SUR LES MARCHES HEBDOMADAIRES

Les producteurs fermiers aspirent à un confort de vente sur les marchés de plein air :

- Avec des marchés de proximité
- Avec des conditions matérielles confortables mises à disposition par les organisateurs (accès facile, installation préalable des stands, parkings gratuits et à proximité, coût de l'emplacement raisonnable, entraide et convivialité)
- Avec une offre de produits fermiers diversifiée et concertée (que des producteurs et des revendeurs uniquement en complément de gamme, peu de concurrence entre stands)
- Avec une information claire et transparente au consommateur : identification claire des stands, plan du marché (point très important)
- Avec une clientèle nombreuse, multigénérationnelle, avvertie et sensible aux produits fermiers de qualité.
- Avec un temps de vente optimisé grâce à la vente collective (stand collectif / camion itinérant, vente sur internet, vente hors bassin)

CE QUE LE FORUM DES MARCHES A MIS EN PLACE, A DESTINATION DES PRODUCTEURS

- Identification des producteurs fermiers en démarche collective de qualité à travers la pancarte « je produis, je transforme, je vends » et de banderoles d'identification des stands de marché
- Formations à la vente sur les marchés pour les producteurs.
- Annuaire des marchés, concertation entre producteurs de fromage de brebis.
- Réunions d'information thématiques : s'organiser pour vendre ensemble, identification de l'origine des produits sur les stands de marchés (en attente)
- Élaboration d'un guide « Vendre sur les marchés » : bien choisir son marché, réglementation sanitaire et commerciale, Municipalité en charge des marchés, agencer son stand.

CE QUE LE FORUM DES MARCHES A MIS EN PLACE, A DESTINATION DES MUNICIPALITE

- Elaboration d'une charte à destination des Municipalités en charge d'un marché hebdomadaire, afin de privilégier la place des producteurs fermiers de qualité : critères qualitatifs, renforcer l'offre existante et fidéliser, tarification raisonnable, emplacements fixes, identification des stands et signalétique, communication, participation des producteurs à la commission des marchés.
- Elaboration de deux guides issus de notre expérience : « Création d'un marché fermier de qualité hebdomadaire » et « Création d'une foire »

QUELQUES PROPOSITIONS ISSUES DE LA CHARTE DES MARCHES DE QUALITE

Consolider une offre alimentaire locale, qualitative et diversifiée avec la mise en place des critères qualitatifs = notoriété du marché hebdomadaire et en adéquation avec l'attente des consommateurs.

Avec une tarification raisonnable. Par leur présence régulière sur le marché, les exposants contribuent d'ores et déjà à la fidélisation de la clientèle toute l'année.

Avec des places attirées et une nouvelle configuration pour une meilleure valorisation du marché dans l'ensemble.

- la limitation de la taille des stands pour une meilleure représentation des produits, intégration de nouveaux producteurs locaux sur le marché.
- l'attribution d'emplacements fixes avec un marquage au sol des stands doit permettre de maîtriser la circulation au sein du marché, de répartir la gamme des produits sur l'ensemble du marché, d'identifier l'emplacement de chaque exposant, de prendre en compte les contraintes des exposants (accès, besoin d'électricité, ombre, etc...)

- intégrer la saisonnalité des produits dans l'implantation cohérente des stands sur toute l'année.

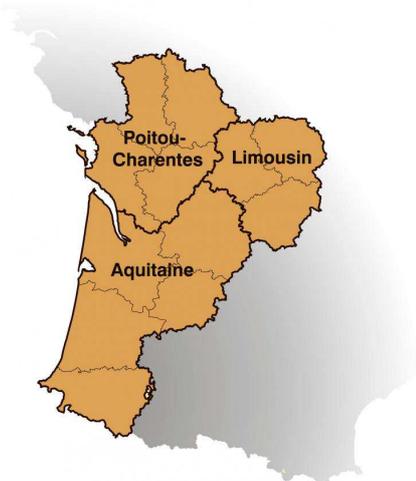
- avec une identification des stands, afin de mettre les exposants locaux et de qualité en valeur.

Avec un plan de communication ambitieux et une signalétique de qualité afin de valoriser le marché hebdomadaire.

La participation des producteurs à la commission municipale du marché pour y porter des propositions constructives.

Les habitant-es d'Euskal Herri expriment de plus en plus clairement leur souhait de trouver des produits bios locaux proposés par les paysan-nes de leur territoire. C'est tout l'enjeu du travail mené, avec de la progressivité mais une grande détermination !

BLE-KO SAREAK - VIE EN RESEAU



L'organisation du réseau Bio d'Aquitaine en question à l'heure de la Grande Région

Depuis le début de l'année, les avancées de la loi noTre qui enclenchent la réorganisation des collectivités locales dont la création de la nouvelle Grande Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes (ALPC) ont obligé notre réseau Bio d'Aquitaine (FNAB), qui regroupe AgroBio Périgord (24 Dordogne), AgroBio Gironde (33), CIVAM Bio des Landes (40), Agrobio 47 (Lot et Garonne) et B.L.E. (Pays Basque), à réfléchir à une réorganisation en concertation avec nos homologues limousins et picto-charentais. Un travail collaboratif de mise en commun de nos orientations et de nos ambitions politiques a été engagé par les Présidents des 12 GABs de la future Grande Région et a permis d'aboutir à la création de la Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques (FRAB) ALPC au 30 Novembre 2015. Le courrier des représentants du réseau FRAB ALPC en détaille les ambitions politiques (voir ci-contre).

Parallèlement, en préparation à l'entrée dans la Grande Région et dans un contexte économique emprunt d'incertitude face à la capacité du réseau à maintenir le niveau de subvention dont dépend le fonctionnement actuel du réseau, Bio d'Aquitaine a débuté un long travail de réflexion sur une évolution possible de l'organisation du réseau Aquitain permettant une mutualisation de ses ressources. L'objectif d'une telle réorganisation serait à la fois d'être en capacité de répondre plus efficacement aux besoins de nos adhérents et de faire mieux découvrir le réseau à d'autres acteurs du territoire, notamment

aux collectivités. Un des premiers résultats de ce travail est une proposition de présentation des actions du réseau selon quatre pôles : Appui à la Production, Futurs Bio, Economie et Territoire, et Stratégie. Les Journées Créatives prévues les 14 et 15 Décembre 2015 sont l'occasion pour administrateurs et salariés de contribuer au projet.



• FRAB ALPC •

Quelle place pour les producteurs bio organisés dans la nouvelle région ?

Chacun d'entre nous sait que les limites administratives de nos régions actuelles vont se déplacer et que pour nous, habitants d'Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes, notre maison de région sera commune dès le 1er janvier 2016.

C'est une réforme majeure voulue pour donner plus de poids politique et économique aux futures entités, dans une Europe qui s'appuie de plus en plus sur les Régions. Cette réforme va bouleverser toutes les habitudes, toutes les circulations d'informations et de décisions dans tous les domaines sauf ceux encore gérés par les départements. On peut même dire que les compétences départementales, réduites après cet agrandissement, seront très liées aux décisions régionales. A ce jour les compétences agricoles, partagées entre Départements, Régions et Etat selon l'entrée qu'on leur donne (territoires, filières, économie ou autre) ne sont pas encore complètement définies dans leur répartition. Une chose est sûre, après la période transitoire de 2016 et 2017, une uniformisation sera faite pour les décisions de nos trois régions. Il est même possible que dès la fin 2016 un bilan soit fait (pas uniquement sur l'agriculture) et que des harmonisations

deviennent effectives au plus vite, dans la façon de traiter les dossiers et sujets.

Pour tenter de s'adapter à ces enjeux, vos représentants élus du réseau FNAB ont mis en place dès le début du printemps un groupe de réflexion et de proposition pour donner aux producteurs bio et à leurs structures la place qui leur revient.

Il ressort de ces journées de travail que les structures actuelles (Agrobio Poitou-Charentes, Bio d'Aquitaine et collège producteurs de InterBio Limousin), ne seront plus demain aptes à représenter au niveau grande région les producteurs que nous sommes.

Il est aussi apparu nécessaire de créer sans attendre à l'échelle de ce nouveau territoire une Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques, dite FRAB, interlocutrice naturelle de toutes les instances régionales, pouvoirs publics et consulaires, organisations professionnelles et autres fédérations. Avec pour ambitions principales celles :

- d'être une organisation professionnelle : porter la voix des producteurs bio en région, animer un réseau de terrain, promouvoir et défendre le métier d'agrobiologiste;
- de participer au développement de la bio : apporter une expertise, accompagner les pouvoirs publics, institutions et professionnels, développer une agriculture biologique partout et pour tous;
- de contribuer à un mouvement citoyen : informer, sensibiliser, mobiliser la société civile, imaginer ensemble un nouveau modèle, construire une autre agriculture.

Ainsi organisé, le réseau des agriculteurs bio de la future grande région souhaite se placer comme un acteur incontournable avec qui les responsables politiques et les partenaires techniques devront travailler pour un développement ambitieux de l'AB et un changement de modèle agricole.

L'assemblée constitutive de cette FRAB a eu lieu le 30 novembre 2015 à Bordeaux.

Parallèlement, nous continuons aussi d'avancer dans l'élaboration de partenariats efficaces avec les autres acteurs de l'agriculture biologique. Ainsi, nous sommes en contact avec les associations à vocation interprofessionnelle que sont ARBIO Aquitaine, InterBio Limousin et Croissance Bio en Poitou-Charentes

et qui, elles aussi, se sont engagées dans un processus de rapprochement prévu le 1er décembre 2015. Les échanges sont constructifs et visent à définir un véritable partenariat entre l'amont et l'aval pour développer la bio sur les territoires. De même, nous rencontrerons, avant la fin de l'année, le réseau des Chambres d'Agriculture pour trouver des complémentarités avec elles.

Ce point d'étape s'adresse aux 3500 producteurs bio de la grande région. Nous appelons chaque producteur, chaque ferme à se mobiliser afin de porter notre voix en se rapprochant des structures départementales. Construisons ainsi ensemble la bio que nous souhaitons et qui réponde à l'attente des citoyens.

Paysans, agriculteurs, producteurs bio faites-vous connaître et rejoignez-nous.

Vos représentants du réseau FRAB d'Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes

EUSKO ET TOOKETS

Les adhérents de l'Eusko peuvent faire bénéficier différents associations des 3% de leurs conversions.

Pour rappel, chaque fois que l'on change par exemple 100 euros, on reçoit 100 eusko – on ne perd donc pas de pouvoir d'achat – et Euskal Moneta verse 3 eusko à l'association que l'on parraine.

En 5 mois, plus de 140 000€ ont été convertis par les adhérents. Ils ont donc déjà généré un bonus de 4200 eusko à reverser aux associations.

B.L.E. fait partie des associations ayant suffisamment de parrainages et profite donc de vos dons issus des conversions en eusko.

Une autre démarche lancée par le Crédit Agricole Mutuel Pyrénées Gascogne vise à soutenir le monde associatif : les tookets.

Toute personne détenteur d'un compte générant des tookets les accumule et peut ensuite les distribuer aux associations de son choix. Seul les associations peuvent transformer ces tookets en euros. 100 tookets = 1 € B.L.E. reçoit régulièrement des dons sous forme de tookets.

Nous remercions tous ceux qui aident ainsi l'association ! Et nous ne pouvons que souhaiter qu'ils continuent !



Rencontres du pôle « Systèmes de Production Economiques et Autonomes »

B.L.E. accueillait les journées du pôle SPEA (Systèmes de production économiques et autonomes) des CIVAM les 16 et 17 septembre à Ostabat. Un CIVAM est un Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural.

Une quarantaine de responsables paysan-nes et animateurs-trices des CIVAM de toutes les régions ont participé pendant 3 jours à ces rencontres. Les territoires représentés : Rhone Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon, Deux-Sèvres, Réseau Agriculture Durable (30 groupes du Grand Ouest), Limousin, Auvergne, Normandie, Champagne-Ardenne, et... Euskal Herri. Etaient également présents des administrateurs-trices de la FNCIVAM ainsi que de l'AFIP.

Les rencontres se sont passées dans d'excellentes conditions, et une très belle énergie. Un très grand merci à Eñaut, Jean-Marie et Bixintxo pour nous avoir ouvert (en grand) les portes de leurs fermes. Les visites ont été très appréciées et ont permis aux membres des autres CIVAM de mieux comprendre ce qu'implique l'engagement d'une ferme de moyenne montagne vers des voies d'autonomie et d'économie dans le cadre de l'agriculture biologique.

La dernière journée de réflexion a porté sur un projet de fusion de 3 réseaux historiquement constitués : FNCIVAM, AFIP, RAD. Les discussions ont permis de faire ressortir toute la philosophie et les principes qui sous-tendent le travail des groupes CIVAM. Le compte-rendu de cette journée est disponible à B.L.E.

Ces rencontres sont l'occasion de nous rappeler pourquoi et en quoi B.L.E. est un CIVAM, mouvement résolument engagé sous le concept d'éducation populaire.

LE RESEAU CIVAM

A la base du réseau les groupes

Les Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural (CIVAM) sont des groupes d'agriculteurs et de ruraux qui, par l'information, l'échange et la dynamique collective, innoveront sur les territoires. Ils développent des initiatives, testent de nouvelles pratiques (campagnes vivantes, systèmes de production autonomes et économes, échanges en milieu rural, création et maintien de l'activité agricole et rurale). Par des formations, des échanges et des visites, ils expérimentent en profitant de l'appui, du soutien et des critiques des autres collègues du groupe. Ils osent des pratiques, concrétisent des projets adaptés à leur contexte et à leur territoire.

Ils peuvent ainsi conjuguer leurs aspirations environnementales, économiques et sociales et constituer des références transmissibles à d'autres.

Les fédérations et réseaux

Le réseau CIVAM est structuré sur les territoires en groupes locaux, fédérations départementales, fédérations régionales. Selon les contextes et historiques territoriaux, on retrouve des fédérations à une ou plusieurs de ces échelles dans les régions. Le réseau comprend aussi plusieurs réseaux ou CIVAM nationaux (Réseau Agriculture Durable des CIVAM, Réseau Simples, Un plus Bio, Association Nationale des CIVAM Fermiers). Les différents membres du réseau sont des entités indépendantes (souvent avec un statut d'association loi 1901).

Avant les années 1990, le réseau fonctionnait de manière pyramidale. Avec la décentralisation, les groupes ont dû s'autonomiser dans leur recherche de moyens. Le fonctionnement historique a alors été abandonné au profit d'un fonctionnement en réseau.

Depuis plusieurs années les missions des fédérations régionales ont évolué. La similitude avec les missions du niveau national tend à s'intensifier. Il n'y a cependant pas de redondance dans les échelons puisque les échelles d'action ne sont pas les mêmes.

Les groupes et fédérations départementales mènent à leur échelle des initiatives et actions de terrain, en lien direct avec les agriculteurs et les ruraux (accompagnement de groupes, création de filières locales, organisation d'événements, formation, animation grand public).



LES VALEURS DU RESEAU

Le collectif

Les CIVAM pensent que l'ouverture à l'autre est bénéfique. Ce sont des lieux et espaces de lien social où le collectif et, plus largement, le fonctionnement en réseau favorisent la liberté intellectuelle. Le travail collectif et la mise en réseau permettent aux membres d'inscrire leur propre histoire dans celle du groupe qui s'inscrit elle-même dans celle du réseau.

Le métier de paysan

Le métier de paysan est, au-delà d'une profession exigeante et indispensable, un engagement et une responsabilité vis-à-vis des populations, des ressources (eau, énergies, sols...). Les rythmes de travail, la soumission directe aux aléas du climat et des marchés, les connaissances techniques, d'observation et de gestion nécessaires rendent ce métier à la fois difficile et passionnant. Aussi les CIVAM considèrent que les paysans doivent être reconnus et valorisés dans leur métier. Ils doivent pouvoir participer à des formations et aux décisions importantes face aux enjeux alimentaires, sociaux et environnementaux.

Les techniques

Les CIVAM prônent une agriculture proche des hommes, des territoires et de la nature. Ils développent des systèmes de production qui s'appuient sur les principes de l'agro-écologie. Si l'efficacité environnementale, économique et sociale de ces systèmes a été maintes fois prouvée, les CIVAM n'ont pour autant pas de modèle nouveau « clé en mains » à proposer mais une démarche permettant à chacun de trouver sa solution au sein d'un collectif. Aucune technique n'étant vertueuse en soi, les CIVAM considèrent que les modes de production et d'organisation doivent être contingents d'une perspective politique qui garantit la préservation des biens communs et le partage des ressources et des productions.

Le territoire

Les CIVAM sont concernés par le devenir des territoires ruraux dont ils ont une vision globale et dynamique. Le territoire est un lieu de lien social et nous nous attachons à en comprendre l'histoire, la géographie et la sociologie pour en avoir un usage concerté avec les autres acteurs.

Une méthode au lieu de prescriptions

L'innovation par les agriculteurs – paysans-chercheurs – et la diffusion de ces initiatives sont un levier important pour le changement. Les CIVAM travaillent sur une multitude de moyens d'action différents (usage et partage des terres et des ressources, politique alimentaire et aide alimentaire, établissement des prix, construction des services dans une économie de proximité, traductions fiscales et comptables de l'autonomie, l'économie et la robustesse...). Le point commun à tous ces travaux en dehors des valeurs portées par le réseau, est la méthode utilisée pour les développer. Les CIVAM sont des accompagnateurs, des accoucheurs mais pas des préconisateurs.

L'objectif est donc de permettre l'appropriation d'une méthode adaptée à la diversité afin de permettre aux acteurs de co-construire leurs propres solutions en utilisant leurs propres ressources. La mise en réseau comme démultiplicateur

L'une des forces des CIVAM est d'avoir maintenu des groupes locaux permettant le foisonnement et le renouvellement des idées, des initiatives et des projets.

L'animation des groupes par des salariés et le bon fonctionnement de la tête de réseau sont deux leviers importants pour favoriser les initiatives (issues des groupes), les valoriser et les démultiplier (c'est le rôle de la FNCIVAM et des fédérations).

L'ouverture

Les initiatives portées par les CIVAM sont variées ce qui permet à la FNCIVAM de dialoguer avec des partenaires très hétérogènes. Les CIVAM sont ouverts et solidaires et souhaitent une participation éclairée des autres acteurs de la vie rurale.

La FNCIVAM travaille en partenariat avec les acteurs de l'environnement, du social, de l'économie, de la solidarité et bien évidemment du développement agricole et rural qu'ils soient institutionnels, décideurs, associations, fondations, prescripteurs...

LES CIVAM ET L'EDUCATION POPULAIRE DEMAIN ?

Malgré les difficultés, ces dernières années, le réseau CIVAM a gagné en crédibilité. Il est régulièrement sollicité pour apporter son expertise et enrichir les débats sur l'avenir de l'agriculture et de la ruralité. Ainsi en portant les innovations qui foisonnent dans le réseau, la FNCIVAM s'est fait reconnaître comme un acteur important du développement agricole. Son expérience et son ouverture lui permettent de tisser et renforcer des partenariats avec les milieux de l'environnement, de la recherche, de l'enseignement et du développement agricole.

B.L.E. ne détone pas dans cette description : participation active aux fédérations Arrapitz et Bio d'Aquitaine, innovations sur les formations (Obsalim, santé, auto-construction d'outils,...) engagement dans le projet EHKO, engagements dans des projets CASDAR en santé animale ou en biodiversité avec le monde de la recherche, lien aux groupes de consommateurs et aux collectivités locales, développement des circuits de proximité en bio etc. ça bouge dans les groupes, et c'est tant mieux !



PENTSAKETA - REFLEXION



Nos chemins perdus

Voici un extrait d'un texte écrit par Fabrice Jaragoyhen, éleveur à Ordiarp et initialement publié dans la revue soule-tine Haü # 4.

Ce matin là donc, je m'en allais livrer des agneaux au centre de rassemblement d'Idaux à la coopérative Axuria. Ainsi dans la froideur de l'hiver qui toutefois avive l'esprit, je me trouvais dans la réalité du monde moderne réchauffant le climat et glaçant l'espérance.

J'étais convoqué à 8 heures pour livrer les agneaux annoncés. J'arrivais un peu avant l'heure et attendais mon tour dans la courte file des véhicules chargés de bêtes. Ces agneaux étaient surtout destinés à l'Espagne où ils seraient transportés, abattus et commercialisés. J'étais en « règle » au sujet de l'identification des animaux : documents de circulation, médaille à chaque oreille dont l'une équipée d'une puce électronique. J'avais essayé au préalable de « neutraliser » ces puces (en les passant au four à micro-ondes) mais cela n'avait pas réussi, à ma grande déception ...

En descendant de mon véhicule, j'entendis immédiatement le « bip » caractéristique du lecteur de puce, cet outil ayant la forme d'un boîtier tenant dans la main avec une grosse antenne de détection longue d'environ soixante centimètres. Par son aspect, cet objet ressemble à un jouet pour enfant, à une sorte d'épée électronique d'apparence débonnaire. Cela tombe bien pour un système profondément infantilisant. Les quelques personnes présentes, deux paysans et le personnel de collecte, tous affairés qu'ils étaient entre la pesée des animaux, le lecteur d'identification, l'ordinateur, l'imprimante, les documents de circulation (où sont déjà répertoriés à la main tous les animaux) et les parcs de contention, échangeaient quelques paroles entre deux déchargements (autrement dit pas beaucoup de mots car le flux des bêtes dénombrées ne

laissait pas de répit). Mais il n'était pas question de cela dans leurs propos ; on y évoquait surtout les marchés du passé. L'un faisait remarquer qu'« on prenait plus le temps avant » et qu'on restait « pour boire un verre et parler », un autre ajoutait que son « grand-père partait le matin amener les agneaux au marché et ne rentrait que pour la traite du soir ! »

En dehors de la propagande publicitaire, on évoque rarement l'avenir. En tout cas, pas de manière spontanée comme pouvait naître une conversation lors « des marchés d'avant ». Comme si chacun réalisait inconsciemment que l'avenir ne présageait rien de bon. Pourtant cet avenir, ces lendemains redoutés étaient bien déjà là ; cet appareil que l'on passait sur la nuque des agneaux pour les identifier, faisait à mes yeux figure d'épée de Damoclès électronique. Pas seulement suspendue sur la tête des malheureux agneaux dont le destin était déjà scellé, mais aussi sur celles de ceux qui la tenaient ou se tenaient autour... Ce destin qui ressemble plus à un quartier de haute sécurité qu'à une vie emplie de liberté.

Le détecteur n'était nullement dérouté par la disposition des boucles : la règle veut que la puce électronique soit apposée sur l'oreille gauche... Donc l'idée de la mettre indifféremment à gauche ou à droite a été le premier petit « sabotage » qui m'était venu à l'esprit pour ne pas faciliter l'enregistrement... Mais il n'en fut rien. Si la machine fait preuve de son implacable efficacité, la nature humaine elle, ne suit pas. Dans le flot de 31 agneaux, il en manque un à l'appel malgré la bonne volonté du gars qui manie l'appareil : « Merde ! J'en ai que 30, comment je fais ? » L'employé qui saisit les données à l'ordinateur répond « T'emmerde pas, je vais mettre un numéro pour compléter » (et éviter de repasser les agneaux un par un pour saisir chacun des numéros). Cela m'a bien amusé. Il ne fait aucun doute qu'un « décalage » existe entre les données saisies manuellement et celles saisies informatiquement... « Vous n'avez pas fini de batailler avec cet engin ! » lui dis-je. Et lui de me répondre d'un air blasé : « Pff ! Ne m'en parle pas, ce truc il va pas finir la saison... »

Le voilà donc cet « avenir » ! Je ne sais ce que cet homme avait vraiment voulu signifier : si cet appareil allait « caner » comme se destine la camelote dispensée par l'économie marchande ou si la course frénétique derrière les agneaux pour les enregistrer aurait raison de leur volonté. Mais le moins que nous puis-

sions dire est que déjà là même où il n'y a pas de refus affiché envers ce genre d'innovation, on n'est malgré tout guère enchanté par ce génial outil de traçabilité et qu'un certain désarroi se lit sur les visages.

Le projet fou de vouloir tracer, pister toute chose, de vouloir placer sous contrôle la vie même réduite à l'état de produits manufacturés, le désir de sécurité exacerbée dont elle est l'émanation, me fait penser à la sentence de Bernanos qui écrivait déjà en janvier 1945 : « Un monde gagné pour la Technique est perdu pour la liberté ». Nous l'avons perdue.

Philippe Muray note que l'Erreur ferait échouer tous les plans, tous les systèmes et d'ajouter encore que cet espoir est immense et que c'est peut-être le seul qui nous reste. Certes Philippe ... , mais il convient de l'y aider. Être un peu plus que maladroit est à la portée de tous, même des plus doués !

« Gizonak kartzelan daude
beren herriagatik.

Jainkoak beharko du lagundu guk
ahaztu baditugu.

Maitasun hitzak nahi nituzke esan
baina gaur ezin dut;

Gure bide galduak kalte hau ekarri dit. »

B. Lertxundi, Gure bide galduak



BERRIAK - INFOS



Chèque Conseil en Agriculture Biologique maintenu en 2016

Actuellement, les paysans certifiés AB ou en conversion peuvent bénéficier d'une aide individuelle de la Région Aquitaine sous forme de Chèque Conseil pour leur permettre d'accéder à des prestations de conseil auprès d'organismes agréés, dont B.L.E., pour améliorer leur technicité et faire face aux défis de la bio.

Il est encore temps de déposer une demande de chèque conseil pour 2015 (réception du dossier par la Région le 31/12/2015 au plus tard). L'aide Chèque Conseil en Agriculture Biologique devrait cependant être maintenue en 2016 dans le cadre de la nouvelle Grande Région.

QUEL EST LE MONTANT DE LA SUBVENTION ?

Le montant de l'aide accordée varie : s'il s'agit d'une prestation de conseil technique, l'aide correspondant à 80 % du montant HT de la prestation pendant la période de conversion en agriculture biologique et de 50 % du montant HT de la prestation après la conversion en agriculture biologique.

S'il s'agit d'une prestation de conseil commercial, l'aide correspondant à 65% du coût HT de la prestation (exploitation en conversion ou certifiée).

Dans tous les cas, le montant minimum de l'aide accordée est de 240 euros par chèque conseil et le montant maximum de 1600 euros/an pour une exploitation. Une exploitation peut bénéficier du dispositif pendant quatre années consécutives ou non.

QUI EST ELIGIBLE ?

En 2015, les agriculteurs à titre principal, les cotisants solidaires, les agriculteurs à titre secondaire si au moins un associé est installé depuis moins de 5 ans (Nouvel Installé) sont éligibles mais également les associations d'insertion dont le siège se situe en Aquitaine.

L'éligibilité de l'exploitation dépend également de sa situation par rapport aux minimis Agricoles (règlement communautaire n°1408/2013). C'est à dire que l'aide pourra être accordée dans la mesure où un plafond d'aide fixé à 15 000 euros sur les 3 derniers exercices fiscaux précédents la demande n'est pas dépassée.

Pour plus d'informations sur les prestations éligibles à l'aide Chèque Conseil en Agriculture Biologique proposées par B.L.E., contacter Cécile au 06 27 13 32 32.

INFOS AIDES

Attention la procédure de demande de l'aide Régionale à la Certification en Agriculture Biologique change !

Les paysans nouvellement engagés (après le 01 Janvier 2014) dans un mode de production bio, peuvent demander une aide Régionale/Européenne pour couvrir une partie des coûts liés à la certification AB. Cette aide entre dans le cadre du nouveau Programme de Développement Rural Aquitain (PDRA) pour la période 2014-2020 sous la mesure 3.2 « nouvelle participation à un régime de qualité ».

Des nouveautés importantes dans la procédure de demande existent par rapport au précédent programme : La demande de subvention doit être faite **avant** la première entrée dans le régime AB. La région doit être sollicitée pour une demande d'aide à la certification avant que les premières parcelles soient engagés en bio. Attention, il faut bien faire la demande en amont de toute démarche de certification: un devis signé un organisme certificateur est considéré comme une première action d'adhésion au régime et donc comme un démarrage de l'opération ! Il faut donc faire la demande de subvention avant toute signature de devis.

Notre réseau Bio d'Aquitaine a transmis la note d'information de la région Aquitaine sur le changement de procédure à l'ensemble des organismes certificateurs mais n'hésitez pas à transmettre l'information autour de vous.



Le 1° site pilote Eau et Bio en Pays Basque

Dans le dernier numéro du BLE BERRI, nous vous parlions du dispositif « Site Pilote Eau et Bio ». C'est un outil qui permet de poser la question de l'AB sur un territoire à enjeu eau et de tester le développement de l'AB grâce à un programme d'animation spécifique.

Localement, le Syndicat Mixte du Bassin Versant de la Nive (SMBVN) porte depuis plusieurs années un programme d'animation agricole (en lien notamment avec EHLG) afin d'accompagner les agriculteurs dans l'amélioration des pratiques pour diminuer les sources de pollutions bactériologiques. Ce programme porte ses fruits avec notamment le développement de la protection des fumiers par des bâches et la diffusion de la pratique du compostage.

Depuis deux ans, le SMBVN s'est aussi inscrit dans l'objectif de préparer un programme complémentaire d'actions spécifiques portant sur l'AB. Une validation politique du bureau du SMBVN d'aller dans ce sens, deux comités de pilotage et une trentaine de partenaires autour de la table, ont permis de co-construire ce programme d'action spécifique bio. Un troisième comité de pilotage devrait en décembre, valider le plan d'actions et un fonctionnement pour 2016/2018. De plus, le SMBVN va embaucher une personne pour animer ce « site pilote eau et bio », grâce notamment à l'accord de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne.

Au niveau de B.L.E., nous accompagnons de notre mieux ce projet de « Site Pilote Eau et Bio » (réunions de travail, lien au COPIL National Site Pilote Eau et Bio, mise en réseau, etc...), et nous félicitons de la mise en place de ce 1er Site Pilote Eau et Bio en Pays-Basque trois ans après avoir organisé un colloque sur l'Eau et l'AB à Bayonne.



Retour en image sur ASUNAK 2015

UN MARCHÉ richement achalandé par
20 paysan-nes bio d'Euskal Herri



UN REPAS CONVIVIAL sous les arbres



UNE CONFERENCE de M. Séralini, qui a
fait salle comble et a marqué les esprits



DES ANIMATIONS pour les enfants tan-
dis que leurs parents refaisaient le
monde au bar



Un point sur les passages en bio en Pays Basque

Si l'on en croit les données de l'Agence Bio le Pays Basque compte aujourd'hui près de 170 fermes engagées en agriculture bio (certifiées ou en conversion).

QUELLES PRODUCTIONS SUR LES FERMES EN BIO ?

45% fermes d'élevage

Le Pays Basque étant un territoire d'élevage on retrouve naturellement une forte proportion de fermes dont c'est l'activité principale.

Cependant la prédominance des brebis laitières est beaucoup moins marquée qu'en conventionnel puisqu'elles ne sont présentes « que » sur 15% des fermes bio. Le reste du cheptel bio est donc composé de vaches allaitantes, brebis viande, chèvres, vaches laitières, apiculture, porcs et volailles.

35% du maraichage, piment d'Espelette ou plantes aromatiques

Historiquement très dynamique et engagé dans l'agriculture bio le maraichage représente près de 20% des exploitations bio. Auxquelles on peut ajouter une vingtaine de producteurs de Piment d'Espelette (10% de l'AOP).

15% en arboriculture ou viticulture

10% des fermes bio sont en arboriculture et produisent essentiellement des pommes et des kiwis.

Les viticulteurs de l'AOC Irouleguy sont de plus en plus nombreux à s'engager en bio (20% de l'AOC)

5 % des céréales ou fourrages

Localement les céréales, protéagineux et oléagineux sont peu cultivés en bio.

On peut remarquer aussi que près d'un tiers des fermes bio ont plus d'un atelier / production.

DANS LE CONTEXTE AQUITAIN

Avec 2500 fermes bio l'Aquitaine est la 5^e région bio de France.

La Dordogne et la Gironde comptent chacune plus de 600 fermes bio !

L'ensemble des Pyrénées Atlantiques en dénombre 360 pour 6 000 ha. La part de la bio en Pays Basque et Béarn est donc globalement proportionnelle à la surface de chaque territoire.

LES CONVERSIONS

Après un pic de conversion en 2012, actuellement c'est une dizaine de fermes qui passent en bio chaque année au Pays Basque.

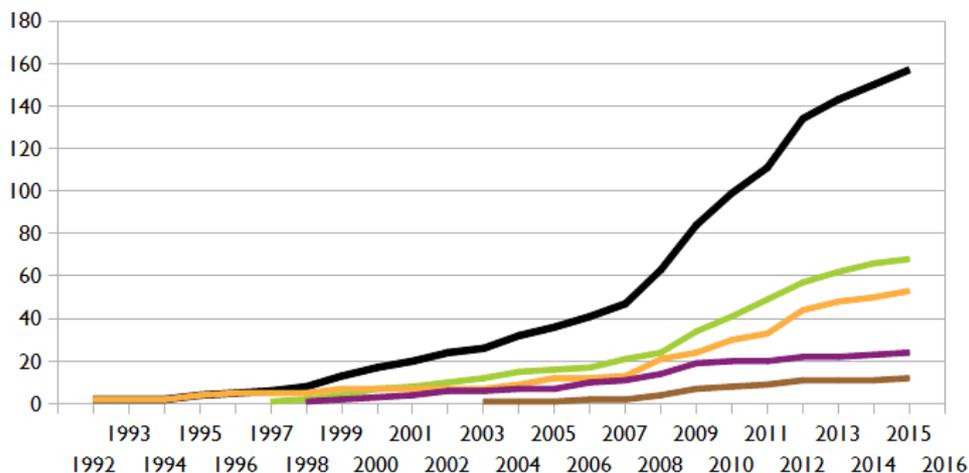
De plus en plus souvent la conversion a lieu lors de l'installation ou peu de temps après

VISUALISER L'EVOLUTION DE LA BIO

Le graphique ci-dessous reprend l'évolution de la bio en Pays Basque depuis les années 90.

Voici la légende :

- En noir (1^o ligne en haut) : le nombre totale de fermes en bio
- En vert (2^o ligne) : le nombre de ferme en élevage bio
- En orange (3^o ligne) : le nombre de ferme en maraichage et Piment d'Espelette bio
- En violet (4^o ligne) : le nombre de fermes en viticulture et arboriculture bio
- Et en marron (5^o ligne) les prairies et grandes cultures bio





FORMAKUNTZAK - FORMATIONS

B.L.E. organise une vingtaine de formations par an à la demande des différents groupes de paysans. Pour cela nous sollicitons la plupart du temps des intervenants, locaux ou d'autres régions, pour leur expertise, leur expérience et leur connaissance sur des sujets ou productions précises. Vous recevrez en janvier le catalogue de formation annuel d'Arrapitz.

AGRONOMIE , CONNAISSANCES DES SOLS, CONDUITE DES CULTURES



Yves Herody
Géologue

Dominique Massenet
Ingénieur agronome

ARBORICULTURE



Juliette Démaret
Technicienne arbo
bio

Ilde Perez
sur le greffage et sa
grande connaissance
en arbo locale

PHYTOTHERAPIE EN PRODUCTIONS VEGETALES



Cruz et Ruben
Garzia

VITICULTURE



Daniel Pasquet
l'équipe de Vini Vitis
bio sur la conduite
du vignoble en AB

Equipe de la SICAVAC
sur la taille Poussart

Marc Birerent
sur les greffages

Olivier Martin
sur le réglage des
pulvérisateurs

Eric Maille
d'Agrobio Périgord
pour ses bulletins
techniques

Equipe de Lilian Berillon
sur la sélection
massale

MARAICHAGE



Patrice Pouget,
Maraicher bio et
intervenant

SCIC Atelier Paysan
sur l'auto-
construction

Encore un grand
merci à Jean Fran-
çois Bouchy marai-
cher bio formateur
pendant 20 ans,
décédé en 2014



Equipe de l'AFOG
sur les projets
d'installation en
maraichage bio

AUTRES THEMATIQUES



Sylvain Roumeau
de la FNAB
sur l'Eau et Bio



Réseau RENETA
sur les espaces test
agricoles

ELEVAGE



Philippe Labre
Vétérinaire, sur la
phyto et aroma

Gilles Grosmond

Denis Fric
Vétérinaire, sur
porc et caprin

Véronique Zénoni
Vétérinaire,
sur l'ostéopathie

Gérard Joulain
sur les volailles

Mikela Untsain
Apicultrice

Marie Christine Fave
Vétérinaire, sur la
communication
sensible

AURKIBIDEA - SOMMAIRE

Sar hitza - Edito

Lurra - Agronomie

- Les rotations en polyculture élevage en AB au Pays Basque

Mahastigintza - Viticulture

- Ximun Bergouignan en lekukotasuna

Fruitugintza - Arboriculture

- Visite chez Bixintxo et Pascale Aphaule
- Installer un verger multi espère
- Produire des petits fruits en bio

Hazkuntza - Elevage

- Diagnostic Obsalim
- Gestion des diarrhées d'agneaux en aromathérapie
- Forum santé animale Osagarria
- EHKO Artzain taldea

Plantatzea - Installation

- Espace Test Agricole (couveuse) en Pays Basque

Saltzeko - Commercialisation

- Le forum des marchés

BLE-ko sareak - Vie en réseau

- L'organisation du réseau Bio d'Aquitaine à l'heure de la grande région
- Place des producteurs bio organisés dans la nouvelle région
- Rencontres du pôle « SPEA » et le réseau CIVAM

Pensaketa - Réflexion

- Nos chemins perdus

Berriak - Infos

- Chèque conseil
- 1° site pilote Eau et Bio au Pays Basque
- Point sur les passages en bio
- Retour en image sur Asunak

Formakuntzak - Formations

- Les intervenants



BLE Berri
bulletin de liaison de l'association BLE
CIVAM Pays Basque

Responsable de la publication:
Mizel Dunate

300 exemplaires
Imprimé par nos soins
sur papier recyclé.

Contact : 0627133238

